

Premier Acte

Compagnie Premier Acte / Sarkis Tcheumlekjian

18 rue Jules Vallès
69100 Villeurbanne / France
Tél. + 33 (0)4 78 24 13 27
Fax + 33 (0)4 37 24 19 89
cie@premieracte.net
www.premieracte.net

ERENDIRA

REVUE DE PRESSE



www.erendira.fr

Le diptyque "Macondo / Erendira" a reçu le soutien de L'ADAMI. L'ADAMI gère les droits des artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestres, danseurs ...) et consacre une partie des droits perçus à l'aide à la création, à la diffusion et à la formation.

LE PROGRÈS

2 août 2008

FESTIVAL D'AVIGNON

La compagnie lyonnaise Premier Acte remarquée avec « Erendira »
Le spectacle affiche complet à Avignon



Le jury de la presse Vaucluse-Avignon a décerné le deuxième prix des coups de cœur à « Erendira », spectacle présenté dans le cadre du Festival « OFF » d'Avignon par la compagnie Premier Acte.

Ces lauriers récompensent un travail entrepris depuis 2004 autour de l'œuvre de Gabriel Garcia Marquez. En 2007, toujours à Avignon, Sarkis Tcheumlekdjian avait présenté « Macondo », premier volet du diptyque, que complète cette année « Erendira », inspiré du recueil de nouvelles de « L'incroyable et triste histoire de la candide Erendira et de sa grand-mère diabolique ». Dans la

citée des Papes, le festival « In » a éteint ses projecteurs. Le « Off » continue jusqu'à ce soir et le spectacle de Premier Acte affiche complet. En cela déjà, la performance de la compagnie lyonnaise est exceptionnelle.

Antonio Mafra

HARATCH (ARMÉNIE)

31 juillet 2008

Echos arméniens du Sud de la France

Du 12 au 19 juillet, Avignon était le cadre d'un festival arménien de cinéma, musique, théâtre, ainsi que de nombreuses conférences. L'organisateur, Mooshegh Abrahamian - auteur de la traduction parue récemment du Fou de Raffi - avait invité beaucoup de monde, mais, comme c'est souvent le cas malheureusement, les présents n'étaient pas nombreux.

Ce fut l'opportunité pour nous d'assister au célèbre Festival de Théâtre d'Avignon. Comment faire son choix parmi le millier de représentations programmées en un mois ? Nous avons entendu dire que l'un des meilleurs spectacles était la pièce intitulée Erendira, d'après un roman de l'écrivain colombien bien connu Gabriel Garcia Marquez. C'est l'histoire d'une fillette que sa grand-mère prostitue. Elles voyagent et chacune des étapes de leur itinéraire donne lieu à de nouvelles rencontres. L'adaptation théâtrale du roman et la mise en scène sont l'œuvre d'un Lyonnais, Sarkis Tcheumlekdjian (50 ans). Sa compagnie de théâtre, créée en 1985, a déjà réalisé un nombre impressionnant de spectacles. Erendira est représenté tous les matins à 11h dans une salle toujours comble de 3/400 places. Un tel succès n'est pas dû au hasard, le spectacle est réellement grandiose. Le rôle des deux femmes est mimé, tandis que le texte est dit en fond de scène par d'autres acteurs. L'atmosphère est envoûtante, comme dans un monde fantastique ; la musique, la chorégraphie, les jeux de lumière et d'ombres, les costumes, tout est tellement juste que l'impression de rêve persiste encore à la fin du spectacle. Et les applaudissements jaillissent de la salle entière.

Armen Mutafian

LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE

31 juillet 2008

Petits moments de bonheur sur scène

Comment choisir dans la jungle du « Off » et ensuite comment choisir dans tout ce qu'on a aimé ? Difficile exercice pour extraire in fine ces moments de bonheur sur scène.

« ERENDIRA » : tous ceux qui ont lu Garcia Marquez connaissent l'incroyable et trise histoire de la candide Erendira et de sa grand-mère diabolique. Le coup de génie de Sarkis Tcheumlekdjian qui a mis n scène l'univers de l'écrivain colombien, a été de confier le rôle d'Erendira à une danseuse qui donne vie au personnage, tandis que le récit est porté par deux conteuses. Le résultat est magique.

Catherine Munin

VAUCLUSE MATIN

20 juillet 2008

Le choix de la Rédaction de Vaucluse Matin : Nos coups de cœur



Le Chien qui Fume

Après Macondo , la Compagnie Premier Acte revient avec Erendira et plonge dans l'univers Garcia Marquez. Inspiré par le romancier colombien, Sarkis Tcheumlekdjian met en scène l'histoire extraordinairement tragique de la jeune Erendira, chanteuse de l'Innocence et de l'Amour, que sa despotique grand-mère prostitue afin de recouvrer ses dettes.

Les protagonistes, réduits à des pantins désarticulés, aux masques de papier-mâché sont amenés à la vie par le récit des conteuses qui donnent à l'œuvre son rythme et sa consistance. Les costumes, l'univers sonore, l'esthétisme du clair-obscur, tissent la délicate toile de ce tableau onirique. Un voyage envoûtant où le spectateur, suspendu entre le rêve et la réalité, goûte aux beautés tragiques du royaume d'Erendira. A ne pas manquer !

Jérémy Suyker

LA MARSEILLAISE

19 juillet 2008

Théâtre du Chien qui Fume : « Erendira » est assurément une des plus belles pièces du OFF 2008

Une mise en scène à couper le souffle



Un magnifique spectacle qui restera d'ores et déjà parmi les meilleurs du festival off.

Erendira, jeune orpheline de onze ans est élevée par sa grand-mère à la mode Cendrillon. Un soir, épuisée par ses travaux domestiques sans fin, elle s'endort en oubliant d'éteindre sa chandelle. Le matin, il ne restera que les cendres de la maison. La grand-mère, personnage diabolique verra là le moyen de se faire rembourser. Fillette fragile, tremblante, ne sachant qu'obéir, elle va devoir vendre sa virginité et se retrouver ensuite sur les chemins de la prostitution afin de rembourser sa dette. Dès les premiers instants du spectacle, on entre dans un récit qui nous enveloppe. Sarkis Tcheumlekdjian, le metteur en scène, réussit à nous offrir une palette d'effets visuels et sonores qui nous transportent. Il a tissé avec talent le lien Macondo / Erendira, grâce aux deux conteuses qui passent d'une histoire à

l'autre, interférant le passé et le présent, le rêve et la réalité, les morts et les vivants du récit de Gabriel Garcia Marquez. Deux conteuses magistralement interprétées nous émeuvent par la beauté de leurs voix et de leurs mots, par l'imbrication de leur texte et de ce lui des protagonistes qui jouent en play-back. Le fond de scène se couvre d'éclairs, de nuages qui courent, d'objets qui volent apportant une touche esthétique qui en rajoute encore à la magie du jeu des acteurs. Ils ont des costumes de rêve et des masques qui laissent loin derrière eux la comédie dell'arte, nous faisant glisser dans un voyage d'où l'on ne veut pas sortir. Le texte de Marquez est fluidifié, aéré, et une grande place est laissée à notre imaginaire. C'est un spectacle où tout est là : la justesse des acteurs, l'émotion, l'humour, la beauté du texte, les bruitages, la poésie, la musique, toute une harmonie que nous offre ce merveilleux spectacle, l'un des plus beaux de ce festival. Ils jouent déjà à guichet fermé, il faut réserver à l'avance.

Fanny Inesta

RUE DU THÉÂTRE

15 juillet 2008

FRISSONNANT - Dans ce second volet du diptyque débuté en 2007 avec Macondo, la compagnie Premier Acte revient avec un spectacle envoûtant et à la puissance évocatrice. Un univers visuel, chorégraphique et sonore captivant qui entraîne les spectateurs dans « L'incroyable et triste histoire de la candide Erendira et de sa grand-mère diabolique ».

C'est dans une atmosphère sombre et brumeuse, que se dessinent les silhouettes des deux conteuses qui vont nous transmettre le récit. Allures de gitanes aux couleurs bariolées et aux voix rauques, elles parlent mi-français mi-espagnol dans une langue ensorcelante, pour nous conter l'histoire de Erendira, jeune fille naïve et orpheline qui vit sous le joug de sa grand-mère. Un soir, épuisée par les travaux barbares qu'elle a dû accomplir pour cette dernière, elle tombe de fatigue et oublie d'éteindre sa bougie. L'incendie fait alors rage, magnifiquement mis en scène dans un tourbillon de fumée et de draps blanc qui s'agitent au vent. Ayant perdu toute sa fortune, la grand-mère démoniaque décide de vendre la virginité de sa petite fille, avant de la prostituer. Six mois après l'incendie elle lui déclare « Si les choses continuent de cette manière, tu m'auras payé ta dette dans huit ans, sept mois et onze jours, à raison de soixante-dix hommes par jour ». C'est la peinture tragique de leur épopée dans le désert, à la recherche d'hommes pouvant monnayer les services de Erendira qui va être dépeinte.

À mesure que les deux bohémiennes racontent, les scènes se dessinent sous nos yeux et les personnages, tels des

pantins désarticulés, entament la danse funèbre qui les mènera au dénouement. L'univers décalé du spectacle, à la fois magique et dramatique, est merveilleusement porté par l'ambiance sonore et visuelle : le ressac de la mer comme un répit, le hululement annonciateur de la chouette, le bruit des cieux qui se déchirent, laissent les spectateurs frissonnants. Les gestes chorégraphiés et les somptueux masques et costumes bigarrés, font de la pièce une fresque vivante et symbolique. La mise en scène signée Sarkis Tcheumlekdjian, orchestrée au millimètre, est d'une profonde beauté. Du côté des acteurs, Magali Albespy donne à Erendira des airs de poupée facétieuse. Aude Pellizzoni incarne une intraitable et cruelle maquerelle au vieux corps meurtri et fier. Quant aux deux conteuses, Déborah Lamy et Catherine Vial, elles apportent de la chaleur au récit. Une expérience de théâtre dont on ressort habité de sons et d'images obsédants.

Anne Clausse



Une grande fresque visuelle

LUXEMBOURG WORT

27 mars 2007



Rivaliser d'imagination

« Erendira » ou comment oser, avec succès, proposer une vision scénique d'une œuvre de Gabriel Garcia Marquez et rivaliser d'imagination avec chacun des spectateurs. Marquez se caractérise par son « réalisme magique » : tout chez lui est d'abord si densément réel, mais déjà si fortement sensoriel, visible, audible, tactile, olfactif et gustatif ! Et simultanément, il vous emporte dans des ailleurs fabuleux : le réel, soudain, se métamorphose, laissant s'épanouir, dans un processus d'irrésistible expansion, tout ce qu'il avait cristallisé pour avoir l'air respectable et rassurant. Les mots et les phrases sont eux-mêmes saisis par cette folie hyperbolique : il n'y en a jamais assez, ni d'assez forts. Quand, dans « De l'amour et autres démons », on ouvre la sépulture de Sievra Maria de Todos los Angeles, c'est une « splendide chevelure vivante de vingt-deux mètres et onze centimètres qui déferle hors de la crypte » ! Lire Marquez, c'est s'embarquer dans un merveilleux, dans un fantastique – prenez ces mots en leurs sens les plus forts – voyage onirique qui nous est absolument personnel : Marquez réveille nos imaginations, fait ressurgir ces mondes dont nous ignorions même que nous les abritions.

Des rires et des pleurs.

Et voilà que la Compagnie Premier Acte

prétend nous le faire voir et entendre ! Vous concevez notre perplexité. Et pourtant, elle a réussi à transporter sur un plateau sa vision de l'« Erendira » de Marquez et à nous la faire partager. Nous sommes devenus, au bord d'une mer et dans un désert d'on ne sait où, les compagnons de route, de rêves et de cauchemars, de la « candide Erendira » et de sa « Grand-Mère diabolique ».

On ne quitte pas facilement notre monde d'agitation utilitaire et de portables en tous genres ; pour atteindre cet ailleurs, il faut passer par un sas. Et la représentation commence avec de simples projecteurs éblouissants tournés vers la salle et la diffusion d'une fanfare de corrida. Il nous faut adapter nos yeux et nos oreilles à ce qui va suivre. Deux conteuses aux tenues extravagantes viennent nous raconter, en français et en espagnol – toujours cette nécessité de rompre les amarres -, l'extraordinaire découverte, un jour, sur le rivage d'un petit bourg de pêcheurs, du cadavre d'un magnifique noyé, et qui va bouleverser la vie de tous. Et nous les spectateurs, captivés par ce conte, nous voilà prêts au grand voyage dans l'imaginaire. **Il nous faudrait un autre espace que celui dont nous disposons pour faire le relevé de tous ces moyens ingénieux que la Compagnie Premier Acte a mobilisés pour que le rêve s'installe sur le plateau.** Il y a des masques et des maquillages, des objets insolites : une bicyclette qui avance en toute immobilité, un perroquet de chiffons, des rubans qui font retentir des clochettes, des personnages muets dont la voix vient d'ailleurs, des vêtements improbables aussi vastes et aussi riches que des greniers, des sons mystérieux et très présents, des comédiens d'autant plus rigoureux qu'ils se meuvent dans l'imaginé. **Il y a les rires et les pleurs, il y a les pleurs et les bonheurs, dont celui d'avoir séjourné au pays de Gabriel Garcia Marquez.**

LYON POCHE

08 novembre 2006

Ceux qui ont vu ce spectacle joué la saison dernière en parlent encore avec des lumières dans les yeux tant l'osmose entre deux univers poétiques, celui de Gabriel Garcia Marquez et celui du metteur en scène Sarkis Tcheumelkdjian y tient paraît-il du miracle.

La fable est cruelle, mordante et burlesque, inspirée au formidable auteur colombien par un fait réel qui l'a poussé, dit-il, à l'écriture. Elle conte l'histoire d'une jeune et belle orpheline, Erendira, élevée par une grand-mère diabolique qui va la contraindre à se prostituer. La forme quant à elle, totalement originale, fait se côtoyer sur un plateau nu livré au crépuscule, les personnages colorés, traités en pantins fantomatiques de l'histoire, et deux conteuses bohémiennes chouées là sur une barque... Un monde d'illusions étayé par un univers sonore prégnant, une rigoureuse chorégraphie, des masques, des costumes chatoyants, un travail sur la lumière, qui fait merveilleusement écho au réalisme magique de Marquez... « Ce spectacle est un "objet" en constante évolution qui nous permet de nous



interroger sur l'essentiel ; Comment raconter? Pourquoi? J'adore le titre original (L'incroyable et triste histoire de la candide Erendira et de sa grand-mère diabolique) qui semble lever tous les doutes. L'énigme est entière : laquelle des deux femmes est vraiment candide, ou vraiment diabolique ? Je crois qu'elles sont de la même veine ! Refouler le réalisme, c'est pour moi chercher le vrai. Un vrai qui se situe toujours là où on ne l'attend pas.»

Marielle Créac'h

LYON CAPITALE

14 novembre 2006



C'est un spectacle merveilleux, baigné d'une atmosphère envoûtante. Inspirée d'un conte de Gabriel Garcia Marquez, Erendira est l'histoire cruelle et violente d'une jeune fille que sa grand-mère prostitue tout à la fois pour la chatier et faire fortune. A la manière de magiciennes, deux conteuses flamboyantes (interprétées par Déborah Lamy et Catherine Vial) font surgir une pantomime de mots, de personnages et d'images de subtils halos d'ombre et de lumière. Précis et inspiré, Sarkis Tcheumlekdjian livre une création troublante, d'une grande beauté formelle et d'une puissante poésie. **A ne pas manquer!**

« L'incroyable et triste histoire de la candide Erendira et de sa grand-mère diabolique »

Deuxième époque, deuxième éclairage. Nous avons vu et beaucoup aimé le premier temps de cette fresque fantastique autour de l'univers insensé des œuvres de Gabriel Garcia Marquez Macondo. Deux bohémiennes vieilles et pétillantes nous racontaient des histoires incroyables et merveilleuses : « Un très vieux monsieur avec des ailes immenses », « Le plus beau noyé du monde »... nous étions retombés en enfance avec délectation et grande joie. Ce deuxième volet Erendira déroule à nouveau le fil de cette incroyable histoire où se mêlent fantastique et réalité, où se côtoient des héros étonnants, des ambiances invraisemblables... C'est encore le même bonheur qui s'installe dès les premiers instants. On se retrouve plongés dans un univers magique, au bord du conte, de la science-fiction et, cette fois, d'une manière un peu surprenante, de la commedia dell'arte. Erendira ainsi que sa grand-mère porte des masques et il faut un certain temps pour s'y faire tant les autres visages (les bohémiennes, les musiciens...) sont rayonnants et se suffisent à eux-mêmes sans autres artifices. Nous sommes ravis de retrouver les deux bohémiennes de Macondo. Exactement les mêmes, comme dans tout conte : pas une ride, les mêmes actrices, les mêmes costumes, il faut que le public plonge immédiatement dans le rêve. **C'est gagné et l'univers de Gabriel Garcia Marquez fonctionne à nouveau parfaitement. Le public se régale d'entendre, comme dans Macondo, les**



musiques ultra colorées qui nous soulèvent de terre, nous transportent vers un ailleurs nostalgique et merveilleux.

Le metteur en scène, Sarkis Tcheumlekdjian, réussit à modeler des héros : ils sont ni trop bons ni trop mauvais. Il insiste à les mettre dans des situations très absurdes ou radicalement grotesques et nous éclairent : « Je souhaite offrir au public une harmonie d'effets visuels et sonores, une évasion dans un monde qui ne soit limité ni par le temps ni par l'espace, un monde où la beauté des paroles, de la voix, des gestes et des poses du comédien est recherchée dans ses moindres détails. » Diptyque réussi. Pour un avant-goût : « Orpheline de père et de mère, la jeune et belle Erendira est élevée par sa grand-mère, personnage mythique aux allures de souveraine d'un royaume imaginaire, pour laquelle elle travaille. Un soir, épuisée par son dur labeur, Erendira s'endort en oubliant d'éteindre sa chandelle... » **Il faut y aller pour plonger encore et encore avec les héros de Gabriel Garcia Marquez, il faut y aller pour le rêve...**

Pascale Clavel

Erendira, d'après L'incroyable et triste histoire de la candide Erendira et de sa grand-mère diabolique de Gabriel Garcia Marquez. Au Polaris, à Corbas.

Vu AU TOBOGGAN de Décines, où il a été créé il y a quelques semaines déjà, ce spectacle de la compagnie Premier Acte est pour un soir au Polaris de Corbas. Amoureux des légendes, de la beauté et des univers poétiques, n'hésitez pas. **C'est un enchantement.** Une suite harmonieuse d'images envoûtantes baignant dans une atmosphère magique. Une plongée dans l'imaginaire, dans un monde d'irréalité. Avec une grâce particulière, se tisse sous nos yeux réellement charmés et parfois même éblouis, le fil du merveilleux. La fable qu'il nous conte, car ce spectacle adopte la forme du récit, est cruelle, amoral et violente, mais aussi burlesque. C'est l'histoire d'Erendira, petite fille, puis jeune fille, que sa grand-mère, indigne vieille dame, prostituée. Elle fera fortune. Si l'histoire commence par le récit d'un autre conte, celui d'Esteban, le noyé le plus beau du monde échoué sur une plage, c'est en rappel à Macondo dont Erendira est la suite. Une suite que l'on peut tout à



fait découvrir indépendamment, ce qui fut notre cas. La beauté et la perfection formelle d'Erendira font regretter de n'avoir pas vu Macondo... C'est dire. Pour créer ce monde d'illusion qui participe de l'espace et du temps du mythe, l'immatérialité des lumières et des sons alliée à la matérialité du corps des comédiens s'adonnant à un jeu de pantomime suffit à Sarkis Tcheumledkjian. Aucun décor sur le plateau vide et livré à l'obscurité des limbes. Juste dans un coin, au fond de la scène, une barque. Celle des deux Bohémiennes, des deux conteuses, les dévideuses de cette incroyable histoire. Malicieuses (et merveilleuses comédiennes, Catherine Vial, « la vieille » et Deborah Lamy « la jeune »), un peu sorcières, elles donnent au récit son rythme et sa tonalité. Plus qu'ils les accompagnent, leurs mots font naître les images, font surgir, tels des pantins, les personnages qui apparaissent et disparaissent, dans des halos de lumières comme dans les rêves ou les cauchemars. Les costumes, les masques et maquillages, l'univers sonore, les jeux de l'ombre et de la lumière, l'interprétation de tous les comédiens et acrobates, avec mention spéciale pour Magali Albespy, danseuse (Erendira), ainsi, bien sûr que la mise en scène si délicate et précise de Sarkis Tcheumledkjian, **tout converge dans un bel unisson, vers un précieux point d'équilibre qui laisse le spectacle, et le spectateur, comme suspendu, entre rêve et réalité. Ne reculons pas devant l'hyperbole : esthétiquement parlant, Erendira est le plus beau spectacle vu cette saison. C'est aussi l'un des plus magiques, et celui qui porte le plus au rêve.**

Nelly Gabriel

COMPAGNIE PREMIER ACTE

"Sois heureux un instant, cet instant c'est ta vie."
Omar KHAYYÂM, Quatrains



"Avril" 1985



"La Voix Humaine" 1990



"La Chunga" 1993



"Les Trois Soeurs" 2002



"Don Quichotte - Tome 2" 2008

1985 - **"AVRIL"** de Sarkis Tcheumlekdjian
1986 - **"LEGITIME DEMENCE"** de Sarkis Tcheumlekdjian
1987 - **"AU BAR DES ÂMES PERDUES"** de Sarkis Tcheumlekdjian
1988 - **"LES CIGALES"** de Sarkis Tcheumlekdjian
1989 - **"LA MENAGERIE DE VERRE"** de Tennessee Williams

1990 - 1992 - RESIDENCE AU CENTRE LEONARD DE VINCI DE FEYZIN.

1990 ... 2007 - **"LA VOIX HUMAINE"** de Jean Cocteau
1991 - **"BENT"** de Martin Sherman
1991 - 1992 - **"VARTABED"** de Sarkis Tcheumlekdjian
1993 - **"HAROLD ET GUILLAUME"** texte anglo-français de Jan Farquasson
1993 - **"LA CHUNGA"** de Mario Vargas-Llosa

1993 - 1996 - RESIDENCE A L'ESPACE ALBERT CAMUS DE BRON.

1993 - 1994 - **"LA DEMANDE EN MARIAGE"** d'après Anton Tchekhov, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian
1993 - **"LE MOINE APOSTAT"** d'après Antony Shafton, adaptation Eric Gorla et Sarkis Tcheumlekdjian
1994 - **"LA MOUETTE"** d'Anton Tchekhov
1995 - Trilogie SAINT GENET **"DELINQUANT !"**, **"CONDAMNE !"**, **"POETE !"** d'après Jean Genet, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian
1995 - **"LES BONNES"** d'après Jean Genet, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian

1997 - 1998 - RESIDENCE A L'INSA DE LYON.

1997 - **"ET UNE NUIT"** de Sarkis Tcheumlekdjian
1998 - **"EGO MONSTRE"** et **"LE VOYAGEUR DE MINUIT"** d'après Sayd Bahodine Majrouh, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian et Catherine Vial
1998 - **"LE RIRE DES AMANTS"** d'après Sayd Bahodine Majrouh, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian

1999 - 2005 - RESIDENCE AU TOBOGGAN DE DECINES.

2000 - **"CALIGULA"** d'Albert Camus
2001 - **"DON JUAN(S)"** de Sarkis Tcheumlekdjian, d'après Milosz, Molière, Da Ponte-Mozart, Pouchkine, Lenau
2002 - **"LES TROIS SOEURS"** d'Anton Tchekhov
2003 - **"SHAFTON"** inspiré du roman "Le Moine Apostat" d'Anthony Shafton, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian
2004 / 2005 - **"MACONDO"** suivi de **"ERENDIRA"** d'après "L'incroyable et triste histoire de la candide Erendira et de sa grand-mère diabolique" de Gabriel Garcia Marquez, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian

2006 - **"LES MEFAITS DU MARIAGE"** d'après Anton Tchekhov, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian
2007 - **"CLAUDE GUEUX"** d'après Victor Hugo, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian
2008 - **"DON QUICHOTTE - TOME 2"** d'après Cervantès, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian